Pseudoxanthine ($C^4H^5Az^5O$), isolée du muscle par M. Gautier.

* IIe Groupe. *Créatinine* ($C^4H^7Az^3O$), découverte par Liebig en 1847. Elle existe dans l'urine.

Crusocréatinine ($C^5H^8Az^4O$), isolée dans le muscle par M. Gautier.

Amphicréatinine ($C^9H^{19}Az^7O^4$), isolée dans le muscle par M. Gautier.

Viennent ensuite les deux autres bases musculaires trouvées par M. Gautier.

Venins. A côté de ces leucomaïnes chimiquement définies il en est d'autres encore trop peu connues pour être classées; telles sont les différentes *sécrétions venimeuses des reptiles.* Cloetz et Gratiolet, en 1852, réussirent à isoler un alcaloïde du venin du crapaud. Lucien Bonaparte trouva la *vipérine* ou *échidnine* dans le venin de la vipère; cette substance empoisonne comme le venin lui-même. En 1877, Winter-Blyth isola un alcaloïde dans le venin du cobra capello. Plus récemment, Weir-Mitchell et Reicher ont retiré du venin de différents serpents de l'Amérique du Nord trois substances toxiques: *l'albumen-venin* (la moins toxique); le *globulin-venin*, qui tue les pigeons comme le venin lui-même, et le *peptone-venin*, qui paraît être l'agent putréfiant. Puis, allant plus loin, Weir-Mitchell décrivit la *crotaline*, la *najine*, l'*élaphine*. Tous ces principes sont neutres, résistent à la chaleur de 100°, aux agents chimiques les plus énergiques: acides, eau chlorée, iode, ammoniaque caustique... ce qui explique l'inefficacité de ces topiques contre les morsures. En 1881, M. Gautier a repris l'étude du venin du trigonocéphale et du *naja tripudians*. Le venin dont il s'est servi était très puissant; un milligramme tuait un moineau. Une température de 120° et 125° ne l'altérait pas, ce qui le distingue des diastases telles que la ptyaline et la pancréatine qui perdent leurs propriétés au-dessus de 70°. M. Gautier a fait en même temps une importante remarque: la soude et la potasse libre en certaines proportions semblent annihiler complètement le poison, de sorte que la conclusion thérapeutique à tirer de ces faits serait d'injecter, après avoir lié le membre au-dessus de la morsure du serpent, une solution pas très forte de potasse caustique dans la plaie et tout autour. Mais en analysant le venin, M. Gautier a constaté que la substance la plus active *n'est pas un alcaloïde*, bien qu'il en renferme deux bien définis.

Certains poissons des mers de Chine et d'Australie sécrètent des substances aussi dangereuses (Corre). Crevaux a rencontré aux bords de l'Orénoque des raies dont les aiguillons canalisés renferment un venin mortel en quarante-huit heures pour l'homme. La salive, le sperme contiennent sans doute des produits analogues, mais beaucoup moins actifs et abondants. L'œuf, le cerveau, le foie, le cœur et le poumon à l'état tout à fait normal, contiennent des substances toxiques qui ont été démontrées, en 1882, par une commission spéciale chargée par le gouvernement italien de trancher la question soulevée par les médecins légistes.

Le blanc d'œuf contient peu de produits basiques; mais le jaune contient en abondance de la *névrine*. Le *sang* a été récemment l'objet d'un intéressant travail de Robert Wurtz, fils de l'illustre chimiste. Expérimentant sur 100 litres de sang de bœuf en bonne santé, Wurtz a trouvé que ce liquide contient, outre les bases connues (créatine, xanthine, etc.), une petite quantité de bases organiques fixes ou volatiles. La proportion de ces leucomaïnes dans le sang du bœuf ne dépasse pas 3 grammes pour 100 litres. Parmi les bases fixes, la seule qui soit en quantité suffisante pour être analysée a la formule $C^5H^{35}Az^5$. La base volatile qu'on y rencontre est la *méthylamine*. Les bases fixes s'éliminent par les reins, et la méthylamine par les poumons. L'expérimentation physiologique ne permet de leur attribuer qu'une action toxique peu prononcée sur les animaux. C'est ainsi du reste qu'agissent les leucomaïnes musculaires et l'adénine elle-même malgré son isomérie avec l'acide prussique $C^5H^5Az^5$.

La présence de ces leucomaïnes dans le sang nous amène naturellement à parler de leur élimination, opération physiologique essentielle sans laquelle se produirait une véritable *auto-intoxication*. V. ce mot.

— *Elimination des leucomaïnes normales de l'organisme.* Nous avons vu, dans l'article auto intoxication, que les reins, le foie, la peau, presque toutes les glandes éliminent des substances toxiques. Le *poumon* exhale l'acide carbonique dont l'accumulation produirait l'asphyxie; mais il exhale encore d'autres produits volatils, notamment de l'ammoniaque et une leucomaïne encore actuellement à l'étude, mais déjà nettement isolée par R. Wurtz, la méthylamine. Il semble toutefois que d'autres produits encore indéfinis soient aussi éliminés par le poumon; c'est ce qui résulte des expériences de MM. Brown-Séquard et d'Arsonval qui, les premiers (1887), ont attiré l'attention sur ce fait. Avec des appareils ingénieux ils ont condensé l'air expiré par l'homme sain et extrait un poison nettement basique, bleuissant le tournesol, réduisant le nitrate d'argent ammoniacal et le chlorure d'or. Les propriétés physiologiques de ce poison ont été étudiées sur 12 à 15 lapins vigoureux. 4 à 8 grammes de vapeur condensée dilatent la pupille, diminuent le nombre des inspirations, abaissent la température et paralysent partiellement le train postérieur des animaux. Avec 20 à 25 gr. l'animal a des convulsions, des coliques violentes, du myosis, une diarrhée cholériforme persistant jusqu'à la mort. A l'autopsie on trouve de la congestion, des hémorragies viscérales et des traces d'irritation portant spécialement sur le système nerveux et la base de l'encéphale.

Les *reins* jouent le rôle le plus puissant parmi les émonctoires protégeant l'organisme contre l'auto-intoxication. En 1880, M. G. Pouchet isola dans les urines normales une nouvelle base se comportant comme les alcaloïdes végétaux. Cette substance est alcaline, très déliquescente, cristallise en aiguilles déliées. Son chlorhydrate se présente sous l'aspect de pinceaux de longues et fines aiguilles groupées autour d'un point. Ce chlorhydrate précipite en blanc jaunâtre par le réactif de Nessler sans réduction du mercure, ce qui le différencie de la créatinine, en jaune brun par l'iodure de potassium ioduré. D'après le même auteur, l'urine normale contiendrait aussi une très petite quantité de bases hydropyridiques voisines des ptomaïnes extraites des poissons putréfiés par M. Gautier et Etard. Pendant que la chimie pure donnait ces intéressants résultats, la pathologie expérimentale ne restait pas inactive. Feltz et Ritter (1881), Bocci (1882), Bouchard, montraient que l'urine normale contient des poisons provenant non seulement des fermentations intestinales, mais encore de l'activité propre des cellules de l'organisme. Le sommeil, la veille, l'exercice à l'air pur, pouvaient faire varier le coefficient de toxicité. Plus l'oxygénation est parfaite, moins grande est la quantité des alcaloïdes nuisibles dans l'urine, tel semble être le résultat final de ces recherches.

Quoi qu'il en soit, il est certain que la toxicité des urines tient à plusieurs causes. Les matières inorganiques (surtout la potasse, l'ammoniaque) constituent un facteur de toxicité dont il faut tenir compte. Il est probable qu'à l'état de santé ces matières sont les plus importantes, tandis qu'à l'état de maladie, les matières organiques sont beaucoup plus abondantes et toxiques. Nous devons, en terminant, citer le travail de Mouron et Schlagdenhoffen (1883), qui ont trouvé des bases toxiques dans l'eau de l'amnios, fait qui pourrait expliquer certains accidents de la grossesse; et les recherches de Foa et Pellacani. Ces auteurs ont expérimenté comparativement la toxicité des différents organes frais de l'économie humaine; ils sont arrivés à les classer ainsi suivant la progression décroissante de leur toxicité: cerveau, testicules, capsules surrénales, reins, ganglions lymphatiques, foie et rate. Les expériences de ces auteurs consistaient à injecter dans la veine jugulaire du lapin une dilution aqueuse préparée avec les différents viscères. Ces différentes liqueurs possèdent un pouvoir coagulant des plus marqués; car à peine injectées, le sang du cœur et de la petite circulation se coagulait et l'animal mourait d'asphyxie aiguë.

Dans l'état de maladie, il est certain que les substances toxiques augmentent notablement dans l'organisme et dans les sécrétions; mais il est probable qu'il s'agit alors le plus souvent de *ptomaïnes*, dérivant d'une fermentation microbienne, d'une véritable putréfaction. V. ptomaïne.

LEUCON s. m. (leu-kon — du gr. *leukos*, blanc). Zool. Genre de crustacés cumacés caractérisés par le fouet externe des antennes antérieures très court et formé d'un seul article. Les femelles sont aveugles et ont les deux dernières paires de pattes du thorax dépourvues d'appendices natatoires. Ces petits crustacés vivent à proximité du rivage dans les fonds boueux et sablonneux, particulièrement dans les mers du Nord. L'espèce type, le Leucon nasique (*leucon nasicus*), habite les côtes de Scandinavie.

LEUCOPLASTIDE s. m. (leu-ko-pla-sti-de — du préf. *leuco* et de *plastide*). Bot. Nom sous lequel on distingue les leucites ou plastides blancs qui produisent l'amidon.

LEUCOTINE s. f. (leu-ko-ti-ne — du préf. *leuco* et de *coto*). Chim. Principe extrait de certaines variétés de coto.

— **Encycl.** La *leucotine* $C^{34}H^{32}O^{10}$, extraite par Jobst et O. Hesse de certaines variétés de coto, cristallise en prismes déliés blancs fusibles à 97°, se dissolvant bien dans l'alcool et l'éther. Elle est accompagnée de l'oxyleucotine $C^{34}H^{32}O^{12}$, cristallisable en prismes quadrangulaires incolores fusibles à 133°.

LEUENEUWD, groupe d'îles de l'Océanie. V. Hove.

* **LEUPOLDT** (Jean-Michel), médecin et écrivain allemand, né à Weissenstadt (Bavière) en 1794. — Il est mort à Erlangen le 21 août 1874.

LEUTHOLD (Henri), poète suisse, né à Wetzikon (canton de Zurich) le 9 août 1827, mort le 1er juillet 1879. Il fit ses études aux écoles supérieures de Zurich et de Bâle, puis visita la Suisse française, le midi de la France et le Nord de l'Italie. Il fit ses débuts en littérature sous les auspices d'E. Geibel, qui le prit comme collaborateur de ses *Cinq livres de poésie lyrique française* et le fit entrer à la rédaction du « Munchener Dichterbuch ». Leuthold s'adonna à la poésie, mais la maladie l'empêcha de réunir et de publier ses œuvres. Ce fut seulement en 1877 que ses amis entreprirent cette tâche. Le recueil, paru en 1879, fut réédité en 1880. Ses œuvres capitales sont trois grandes épopées: *Winkelried*, *Hannibal*, *Penthesilea*. Leuthold fut un grand poète lyrique; on trouve dans ses productions une réelle profondeur de pensée alliée à une forme irréprochable.

* **LEUVEN** (Adolphe, comte Ribbing, dit de), auteur dramatique français, né en 1800. — Il est mort à Paris le 14 avril 1884. Sa dernière pièce, *Actéon et le centaure Chiron*, musique de P. Chassaigne (1878, in-12), est une opérette.

LEVASSEUR (Jules-Gabriel), graveur français, né à Paris le 6 novembre 1823. Il apprit le dessin et la gravure dans l'atelier de M. Firmin Girard, entra en 1843 à l'Ecole des Beaux-Arts et termina ses études chez M. Henriquel-Dupont. M. Levasseur s'est placé depuis longtemps au premier rang de nos graveurs; il a obtenu une médaille au Salon de 1867, une deuxième médaille au Salon de 1877, des médailles de 1re classe au Salon de 1878 et à l'Exposition universelle de la même année. Parmi les œuvres les plus importantes de cet artiste, nous citerons les gravures suivantes: *Ma sœur n'y est pas*, d'après Hamon (1857); portrait de *Lavoisier*, d'après David (1863); *Lorenzaccio*, *André del Sarte*, d'après Bida, pour les œuvres d'Alfred de Musset (1865); portrait de *l'Infante Isabelle*, d'après Van Dyck (1869); *la Multiplication des pains*, d'après Murillo (1875); *le Ravissement de saint Paul*, gravure sur bois d'après le Poussin (1877); *les Cervarolles*, d'après Hebert (1878); *les Premières Funérailles*, d'après E. Barrias (1880); *Intérieur hollandais*, d'après Pieter de Hooch (1881); *la Sainte Vierge et les Saints*, d'après Fra Bartolomeo (1886); *Racine et Chapelle*, d'après Tournières (1887); *le Christ à Gethsémani*, d'après Delaroche (1888); *le Rappel des glaneuses*, d'après J. Breton (1889).

LÉVEILLÉ (Louis-Jules), professeur et jurisconsulte français, né à Rennes le 22 octobre 1834. Il fit ses études littéraires et juridiques dans sa ville natale et fut reçu docteur et agrégé en droit en 1859. Pendant le siège de Paris, il participa activement à l'organisation des communications par ballons et par pigeons entre Paris et la province, et tenta de rétablir le fil télégraphique immergé dans la Seine, qui avait été coupé par les Allemands. Nommé maître des requêtes dans la commission provisoire qui remplaçait le conseil d'Etat, il se présenta à Paris aux élection municipales du 23 juillet 1871, et fut élu dans le quartier du Val-de-Grâce. En 1873, M. Léveillé fut nommé professeur de droit criminel et de législation pénale à la Faculté de Paris. Réélu l'année suivante au conseil municipal, il ne se représenta pas en 1878. Au scrutin législatif du 4 octobre 1885, il se laissa porter candidat dans la Seine sur la liste de « l'Alliance républicaine », mais il n'obtint qu'un nombre de voix insignifiant. M. Léveillé a fait partie de la commission extra-parlementaire instituée pour étudier la loi sur les récidivistes. Il reçut même, à la fin de 1884, une mission pour aller étudier sur place, dans la colonie de la Guyane, les localités où l'on pourrait faire subir à cette catégorie de criminels la peine de la relégation que leur réserve la loi du 27 mai 1885. Nous devons ajouter que M. Léveillé est d'avis que les dispositions de cette loi sont antijuridiques et qu'elles ne respectent pas la proportionnalité des peines. Relativement au choix de la Guyane comme lieu de relégation, il conclut qu'on ne devrait y envoyer que les grands criminels endurcis, dont il n'y aurait rien à attendre, et qu'on les utiliserait coûte que coûte aux travaux d'assainissement de notre colonie, travaux dont l'exemple des Guyanes anglaise et hollandaise démontre la possibilité et l'efficacité. On doit à M. Léveillé plusieurs ouvrages sur des points de droit et d'économie sociale: *De l'abolition de la contrainte par corps* (1866, in-8°); *Notre marine marchande et son avenir* (1868, in-8°); *le Régime de la Bourse, légalité des opérations à terme, responsabilité solidaire des agents de change* (1868, in-8°); *De la réforme du code d'instruction criminelle* (1882, in-8°); *la Guyane et la question pénitentiaire coloniale* (1886, in-8°). M. Léveillé a publié en outre un grand nombre d'articles dans la « Revue pratique de droit français » et dans le journal le « Temps », dont il est un des collaborateurs habituels.

LÉVEILLÉ (Auguste-Hilaire), peintre et graveur français, né à Joué-du-Bois (Orne) le 31 décembre 1840. Il a eu pour maîtres MM. Best et Hotelin, et a exposé au Salon dès 1873. Nous citerons parmi les œuvres les plus remarquables de cet artiste: *Port de Refuge*, d'après Walker; *Moïse*, d'après Michel-Ange; portrait de *M. d'Epinay*, d'après Fortuny; *le Colonel du 12e régiment de cuirassiers*, d'après M. Meissonier, gravures qui méritèrent à leur auteur une mention honorable; *l'Arrivée des bergers*, d'après M. Lerolle (1884); *le Pape blanc*, d'après M. Jean-Paul Laurens; *le Vin*, d'après M. Lhermitte; *le Bénédicité*, d'après Walter Gay (1889). En 1885 l'artiste avait obtenu une médaille de 3e classe pour une *Statue de Louis XI*, d'après M. Baffier. D'ailleurs c'est à interpréter des œuvres de sculpture que M. Léveillé semble s'être appliqué de préférence et il est parvenu dans ce genre à une réelle maîtrise. On a très grandement loué, et à juste titre, ses reproductions des bustes de *Baudry*, d'après Paul Dubois, et de *M. Antonin Proust*, d'après Rodin, exposés au Salon de 1886. Un succès également mérité a accueilli le buste de *M. Pasteur*, d'après Paul Dubois, et une *Statue équestre*, d'après M. Rodin, qui parurent en 1887, et M. Léveillé était mis hors concours à la suite du Salon de 1888, où il avait envoyé une admirable traduction du buste de *M. Dalou*, par M. Rodin. Cet artiste, qui a obtenu une mention à l'Exposition universelle d'Anvers en 1881 et une médaille d'honneur à l'Exposition du Blanc et Noir en 1888, a collaboré à l'« Art », à la « Revue illustrée », au « Monde illustré », à l'« Illustration », d'une façon très remarquée. Il a très grandement contribué à la rénovation de la gravure sur bois.

* **LEVER** (Charles-James), romancier et nouvelliste anglais, né à Dublin le 31 août 1809. — Il est mort à Trieste le 1er juin 1872. Ses derniers ouvrages sont: *A rent in the cloud* (1870) et *Lord Kilgobbin* (1872).

LEVINCK (Anne Lambert, dame), écrivain français, née à Lyon le 1er avril 1857. Orpheline dès l'enfance, elle consacra les premières années de sa jeunesse à parcourir l'Espagne et l'Italie, dont elle étudia le langage et les mœurs. Elle passa ensuite près de sept années en Algérie, puis se fixa à Paris en 1887. On lui doit: *Eve Wol* (1880, in-18), sous le pseudonyme de **Suzanne Hecker**; *les Femmes qui ne tuent ni ne votent* (1882, in-18); *Après la ruine* (1884, in-12); *Daniella*, nouvelle dramatique écrite en italien (1884). Beaucoup de grâce et de force à la fois, une grande élévation de sentiments, un art remarquable de mise en scène: voilà ce qui frappe dans les œuvres de Mme Levinck, qui collabore à de nombreuses revues, parmi lesquelles nous citerons la « Revue politique et littéraire ». Voyageuse intrépide, elle a été la première Française qui ait visité l'oasis de Figuig, dont elle a fait l'objet d'un savant et attrayant mémoire (avec carte) dans la « Revue de géographie », de M. Ludovic Drapeyron. Les romans de voyage qu'elle publie sur l'Algérie ont été étudiés sur les lieux mêmes et témoignent non seulement d'une brillante imagination, mais de l'observation géographique et historique la plus exacte.

LÉVULANE s. f. (lé-vu-la-ne — du lat. *lævus*, gauche). Chim. Hydrate de carbone $(C^6H^{10}O^5)^n$ lévogyre, analogue à la gomme de la fermentation visqueuse, trouvé dans les eaux mères du traitement des mélasses de betterave. Elle est blanche et fond vers 250° en se décomposant.

LÉVULINE s. f. (lé-vu-li-ne — du lat. *lævus*, gauche). Chim. Sorte de dextrine, appelée improprement *synanthrose* (v. ce mot au tome XIV du *Grand Dictionnaire*). Elle n'a pas les caractères des saccharoses. Elle forme la majeure partie des hydrates de carbone du tubercule de topinambour.

LÉVULIQUE adj. (lé-vu-li-ke — rad. *lévulose*). Chim. Se dit d'un acide qui se forme par l'action de l'acide sulfurique sur la lévulose, sur la dextrose, le sucre de canne et différents hydrates de carbone.

— **Encycl.** L'*acide lévulique* $C^5H^8O^3$, identique avec l'acide *β-acétylpropionique*, cristallise en lames incolores, fond à 31°, bout à 239°, et n'a pas d'action sur la lumière polarisée. Le lévulate de méthyle a une odeur de poire, le lévulate de propyle l'odeur du melon.

** **LEVURE** s. f. — Doit s'écrire ainsi, et non levûre, d'après l'Académie (éd. de 1877).

** **LÉVY** (Emile), peintre français, né à Paris en 1826. — En 1878, M. Lévy envoyait au Salon *Caligula*. A l'Exposition universelle il obtint une médaille de 1re classe pour *la Demande en mariage*, *la Fête du mariage*, *la Famille*, provenant de la salle des mariages de la mairie du VIIe arrondissement. Parmi les œuvres qu'il a exposées depuis, nous citerons: *les Jeunes Epoux* (1879); deux *Portraits de femme* (1880); *Jeune Mère allaitant son enfant*, portrait de *M. L.-J. David* (1881); portraits de *M. Barbey d'Aurevilly* et de *M. Jouaust* (1882). « Impossible, dit M. Paul Mantz, lors de l'Exposition triennale de 1883, de décrire les onze pastels de M. Emile Lévy. L'un, *l'Enfant nu sur son lit*, est une étude poussée très avant; les dix autres sont des portraits de jeunes femmes ou de jeunes filles, tous très variés par l'attitude, par le costume, par le sentiment. Le pastelliste a gardé quelque chose du peintre à l'huile, et M. Lévy n'est pas encore devenu un coloriste tout à fait impeccable. » Outre de nombreux portraits, M. Lévy a exposé depuis: *l'Enfance*, partie d'une décoration destinée à la mairie du XVIe arrondissement (1885); *la Jeunesse* et *la Famille*, panneaux décoratifs destinés à la mairie du XVIe arrondissement; portrait de *Mlle Renée Richard, de l'Académie nationale de musique*, pastel (1886); *la Gloire*, partie d'une décoration destinée à la mairie du XVIe arrondissement (1887); *la Naissance de Benjamin* (1888); *Circé*; portrait de M. *Hippolyte Chevalier* (1889). M. Lévy a exécuté la décoration d'un salon de l'hôtel Furtado à Paris (*la Poésie et les arts qui en dépendent*) et celle du grand escalier du même hôtel (*Un voyage de Vénus*); la décoration d'un salon de M. C. Say (*Psyché présentée aux dieux*); la décoration d'un salon du ministère d'Etat au Louvre: *les Astres* (plafond), *les Eléments* (voussures); la décoration de la chapelle de la Vierge à la Trinité (*la Présentation de la Vierge au temple*); la décoration d'une salle du grand café du boulevard des Capucines (*la Ville de Paris accueillant les peuples étrangers*); etc. — Sa femme, Mme Emile Lévy, Dlle Bidard de la Noë, née à Rennes en 1835, a publié sous le pseudonyme de **Paria Korigan** des récits et des romans dans lesquels elle a fait preuve d'un talent réel: *Récits de la Lucotte* (1882, in-16); *l'Idiot* (1883, in-16); *Just Lhermenier* (1884, in-16); *Une passion* (1886, in-16); *les Ardents* (1887, in-16).

LÉVY (Maurice), mathématicien et ingénieur français, né à Rappoltsviller (Alsace) le 28 février 1838. Elève de l'Ecole polytechnique, il fut reçu ingénieur, puis devint suppléant de M. Joseph Bertrand au Collège de France en 1874, professeur à l'Ecole centrale en 1875, et succéda à Serret dans la chaire de mécanique céleste au Collège de France en 1885. Il est membre de l'Académie des sciences depuis 1883. Comme ingénieur, il s'est occupé de la force de résistance des matériaux et de la mécanique appliquée. Il a imaginé un nouveau système de halage funiculaire des bateaux, qui permet d'utiliser la force des chutes, et qui, expérimenté en 1888, à Joinville-le-Pont, a donné d'excellents résultats. Dans de nombreux mémoires et des articles insérés dans les « Comptes rendus de l'Académie des sciences », dans le « Bulletin des sciences mathématiques », etc., il a traité de l'hydrodynamique et de l'hydraulique, de la théorie mathématique de l'élasticité, la statique graphique, la théorie analytique et mécanique de la chaleur, la cinématique pure, la mécanique analytique et la géométrie. Parmi ses travaux nous mentionnerons spécialement les suivants: *Essai théorique et appliqué sur le mouvement des liquides* (1867); *la Statique graphique et ses applications aux constructions* (1874); *Sur la transformation des coordonnées curvilignes*; etc.

. **LÉVY** (Henri-Léopold), peintre français, né à Nancy en 1840. — A l'Exposition universelle, cet artiste obtint une médaille de 1re classe. Outre un *Hébreu captif pleurant sur les ruines de Jérusalem* (au musée de Nancy), *Hérodiade*, *Sarpédon*, *la Mort et le Sommeil apportent à Jupiter le cadavre de son fils Sarpédon tué au siège de Troie*, il avait envoyé: *la Prédication*, *la Mort* et *la Résurrection de saint Denis*, et *Saint Denis au tombeau*. Ces peintures, « traitées de manière vraiment neuve », dit M. Charles Blanc, appartiennent à l'église Saint-Merry. Depuis, on a vu de lui: *Jésus au mont des Oliviers* (1879); *le Couronnement de Charlemagne* (v. ce mot), destiné à la décoration murale du Panthéon (Exposition nationale de 1883); *la Pâque juive* (1885); *la Mort de saint Jean-Baptiste*, acquise par l'Etat (1886); *Portrait de jeune fille* (1887).

. **LEWAL** (Jules-Louis), général français, né à Paris le 13 décembre 1823. — Après avoir été à la tête de l'Ecole supérieure de guerre, dont il fut le premier organisateur, il devint général de division le 19 février 1880; il commanda la 33e division d'infanterie à Montauban (17e corps), puis, le 13 mars 1883, le 17e corps d'armée, et c'est de là qu'il fut appelé, le 3 janvier 1885, comme ministre de la Guerre, lorsque le général Campenon crut devoir en sortir par suite de dissentiments avec M. Jules Ferry sur la question du Tonkin. On augurait beaucoup de l'arrivée du général Lewal à ce poste suprême, pour lequel l'opinion publique le désignait depuis longtemps, et l'on espérait voir enfin passer de la théorie à la pratique les idées de l'auteur de la *Réforme sur l'armée*. Malheureusement les vicissitudes de la politique empêchèrent le général Lewal de donner sa mesure et de réaliser les réformes qu'il projetait; le 6 avril 1885, il quitta le portefeuille de la Guerre, suivant le ministère Ferry dans sa chute, provoquée par l'affaire de Lang-Son. Le général Lewal commanda ensuite le 10e corps à Rennes et le 2e corps à Amiens. Membre du conseil supérieur de la guerre depuis 1884, il fut compris, le 23 juin 1888, dans les trois commandants de corps d'armée chargés de missions spéciales, c'est-à-dire chargés du commandement éventuel d'une armée en cas de guerre; mais, comme son passage au ministère, cette mission fut de courte durée pour le général, qui, atteint par la limite d'âge, le 13 décembre suivant, passa dans le cadre de réserve, reçut la médaille militaire, puis fut mis à la retraite (1889). Il avait été élevé à la dignité de grand officier en 1882. Sous le titre général d'*Etudes de guerre*, il a publié: *Tactique de marche* (1877, in-8°), *Tactique de stationnement* (1879, in-8°) et *Tactique des renseignements* (1881-1883, 2 vol. in-8°), où l'on retrouve, corrigés et accrus, son travail de 1859 et ses conférences de 1869 sur les reconnaissances. Il continua dans le « Journal des sciences militaires » ces *Etudes de guerre* qui, à l'étranger comme en France, sont si justement appréciées. Le général Lewal n'est pas seulement un écrivain militaire distingué: il a prouvé qu'il était un érudit et un fin lettré, dans les études publiées en 1860 dans la « Revue contemporaine » sous les titres suivants: *Mantoue et Virgile*, *le Lac de Côme et Pline le Jeune*, *Annibal et Magenta*, *Catulle à Sermione*.

* **LEWALD** (Jean-Charles-Auguste), écrivain allemand, né à Kœnigsberg (Prusse) le 14 octobre 1792. — Il est mort à Munich le 10 mars 1871.

* **LEWALD** (Fanny), romancière allemande, née à Kœnigsberg (Prusse) le 24 mars 1811. — Outre les ouvrages déjà cités, elle a publié: *Lettres pascales pour les dames* (Berlin, 1863); *Récits* (1866-1868, 3 vol.); *la Villa Réunion* (1868); *l'Eté et l'hiver sur le lac de Genève*, journal de voyage (1869); *Pour et contre les femmes* (1870); *Nella, conte de Noël* (1870); *la Rédemptrice* (1873); *Benvenuto* (1875); *Nouvelles Nouvelles* (1877). Ses œuvres complètes ont paru à Berlin (1871-1874, 11 vol. in-8°). Les romans de Fanny Lewald sont remarquables par la justesse de l'observation et le relief accentué des caractères.

* **LEWES** (George-Harris), écrivain anglais, né à Londres le 18 avril 1817. — Il est mort le 30 novembre 1878. Ses derniers ouvrages sont: *Problems of life and wind* (Londres, 1874-1875, 3 vol.); *On actors and the act of acting* (Londres, 1875); *The physical basis of wind* (Londres, 1877). On connaît la longue liaison de M. Lewes, bien que marié, avec miss Mary-Anne Evans, la célèbre romancière anglaise, connue sous le pseudonyme de **George Eliot**.

** **LEWIS** (Estelle-Anna-Blanche Robinson, dame), femme de lettres américaine, née à Baltimore en avril 1824. — Elle est morte à Londres le 24 novembre 1880. Ses derniers ouvrages sont: *Feuilles de mon journal* (1873), considérations sur la société, la littérature et les beaux-arts en Europe; *le Maître de Riverswood* (1876, 3 vol.), roman.

LÉWISIEN, IENNE adj. (lé-vi-zi-ain, i-è-ne — rad. *Lewis*). Géol. Se dit d'une division du terrain primitif de l'Angleterre, la plus inférieure, composée de gneiss massif avec feldspath rougeâtre et souvent de l'hornblende: *Le* lewisien *est le gneiss fondamental décrit par Murchison dans les Hébrides et le nord-ouest des Highlands.* (De Lapparent.)

LEX EST QUOD NOTAMUS (*Ce que nous écrivons fait loi*). Devise latine de la Chambre des notaires à Paris. Elle a été composée par Santeul.

LEYBAR ou **LÉBAR**, village et poste fortifié de la Sénégambie, à 6 kilom. S.-E. de Saint-Louis par le chemin de fer de Saint-Louis à Dakar. Le fortin soutint un siège et un assaut mémorables, le 21 avril 1856, contre le roi des Trarzas, Mohammed-El-Habib, qui était en marche sur Saint-Louis.

LEYDIG (François), zoologiste allemand, né à Rothenburg-sur-la-Tauber (Bavière) le 21 mai 1821. Professeur à Wurzbourg en 1857, puis à Tubingue et à Bonn (1875), il a surtout étudié l'anatomie et l'embryologie des animaux inférieurs. On lui doit: *Recherches anatomiques et histologiques sur les poissons et les reptiles* (Berlin, 1853); *l'Ovaire et la poche séminale des insectes* (Dresde, 1866); *les Batraciens anoures de la faune de l'Allemagne* (Bonn, 1877); *les Organes analogues aux yeux chez les poissons* (Bonn, 1881); *Recherches sur l'anatomie et l'histologie des animaux* (Bonn, 1881).

LEYGUE (Victor-Antoine-Paul), marin français, né le 4 mai 1849, mort en 1885. Entré à l'Ecole navale en 1865, il devint aspirant de 1re classe en 1868, puis enseigne, et fut promu en 1879 au grade de lieutenant de vaisseau. Après avoir navigué, il entra à l'Observatoire de Montsouris et fut chargé à sa sortie de déterminer la latitude de Besançon; puis il participa à l'une des expéditions scientifiques organisées en 1882, par la France, pour observer le passage de Vénus. A son retour, il demanda et obtint de partir pour le Tonkin; il y occupa d'abord le poste d'adjudant de la flottille et fut appelé ensuite au commandement de la canonnière « l'Eclair ». Sa belle conduite dans les opérations dirigées à la fin de novembre 1884, dans la vallée de la rivière Claire, par le colonel Duchesne, lui valut d'être mis à l'ordre du jour du corps expéditionnaire. Il mourut à Hanoï, des suites des fatigues supportées pendant le siège de Tuyen-Quan.

LEYLO (Dan.), pseudonyme du marquis Eugène de Lonlay.

. **LEYMERIE** (Alexandre-Félix-Gustave-Achille), savant français, né à Paris en 1801. — Il est mort à Toulouse en 1878. En 1881, un ouvrage posthume de M. Leymerie a paru à Toulouse, sous le titre de: *Description géologique et paléontologique des Pyrénées de la Haute-Garonne*.

* **LEZ**, ancienne préposition usitée dans quelques noms de lieux: *Plessis-lez-Tours*, *Saint-Denis-lez-Paris*, doit se prononcer *lé*, et non *lè* ou *lê*, comme nous l'avions marqué. C'est la décision de l'Académie (éd. de 1877).

* **LHÉRITIER** (Paul Thomas, dit), acteur français, né à Paris en septembre 1809. — Il est mort dans cette ville le 23 février 1885. Citons, parmi les dernières créations de cet excellent comédien: Poitrasson, de *la Grammaire*; Biscarra, du *Mari de la Débutante*; Vernouillet, de *Célimare le Bien-aimé*; Lapercherie, du *Mari à Babette*; etc.

LHERMITTE (Léon-Augustin), peintre français, né à Mont-Saint-Père (Aisne) le 31 juillet 1844. Elève de M. Lecoq de Boisbaudran, il exposa d'abord des dessins au fusain qui commencèrent sa réputation, puis des tableaux et des gravures. Nous citerons: *les Bords de la Marne près d'Alfort* (1864); *Souvenir d'une vallée à Mont-Saint-Père*, et *les Bords du Sumerlin* (1865); *Nature morte* et *Ruines du château de Fère-en-Tardenois* (1866); *Fleurs et Fruits*; *les Roches d'Etretat au soleil couchant* et *Un soir de vendange à Mont-Saint-Père* (1867); *la Vendange*; *Récolte de pommes de terre*, et *le Tourneur* (1868); *le Charlatan*; *la Vendange* et le portrait de *M. Goudard Charron* (1869). *Au Pressoir*; *la Manne à Mont-Saint-Père*; *le Père Hubert* et *la Fabrication de l'eau-de-vie de marc* (1870); *le Lutrin*; *la Tonte des moutons*; *Coupe antique*; *Collier Renaissance* et *Vases japonais*, eaux-fortes pour *The Works of Art* (1873). *La Moisson*, *le Bénédicité*, *le Bateau*, *Une rue de Saint-Cyr*, valaient, en 1874, une médaille à leur auteur, qui a ensuite exposé: *Pèlerinage à la Vierge du pilier*; *Notre-Dame de Kersaint* (*Finistère*) et *le Pont de Landerneau* (*Finistère*) [1875]: *le Lavage des moutons* et *le Flottage* (1876); *Pèlerinage*; portrait de *M. Lhermitte père* et *la Pièce d'eau* (1877); *le Marché aux pommes à Landerneau*; *Une rue à Saint-Malo* (*Ille-et-Vilaine*); *l'Eglise de Mézy* et six gravures: *le Malade*; *la Vierge de Kersaint*; *Un vieux de la vieille*; *l'Eau-de-vie de marc*; *Daubigny*; *le Saint-Sébastien* (1878); *le Pardon de Ploumanach* (*Finistère*), acquis par l'Etat; *le Cabaret* et *la Vente du poisson* (1879). En 1880, *l'Aïeule*, *la Vieille Demeure* et *l'Inauguration de l'Hôtel-Dieu de Château-Thierry*, faisaient mettre M. Lhermitte hors concours. « *L'Intérieur de ferme*, exposé en 1881, est non seulement le meilleur tableau qu'ait peint l'artiste, dit M. de Fourcaud, mais encore une des scènes les plus intimement campagnardes qu'on puisse voir... S'il est au Salon une œuvre véridique et saine, c'est assurément celle-ci. Elle sent la sueur, elle met à nu la réalité du travail. Ce ne sont pas des fainéants que M. Lhermitte nous montre, mais de solides travailleurs qui reprennent haleine. » *Le quatuor*, grande étude à l'aspect robuste et intime, et *le Pot de vin*, accompagnaient *l'Intérieur de ferme*. Puis vint *la Paye des moissonneurs* (musée du Luxembourg) [1882]. A propos de ces œuvres, le « Journal des Artistes » caractérisait ainsi la manière de M. Lhermitte: « Plein d'horreur pour le poncif, très épris de la vie individuelle, M. Lhermitte a le don des images spontanées et des impressions sincères. Il puise son inspiration dans la nature qui l'entoure; les travaux du village l'ont séduit; il les peint donc, mais de telle façon que ces faits isolés de l'existence des champs arrivent à le renfermer en substance et à le contenir presque dans son entier. » Ajoutons: *la Moisson*; *Fileuse*; *l'Ecole* et *les Cordonniers* (1883); *les Vendanges*; *la Veillée* et *Plumerie de volailles* (1884); *le Vin*; *la Première Communion à Mont-Saint-Père* et *Une falaise de Béthune* (1885); *Avril* et *Lavandières au bord de la Marne* (1886); *la Fenaison* (1887); *le Repos* et *le Forgeron* (1888; *les Laveuses* et *Claude Bernard*, panneau destiné à la Faculté des sciences (1889). M. Lhermitte est chevalier de la Légion d'honneur depuis 1884. Il a illustré de remarquables dessins l'ouvrage de Theuriet, *la Vie rustique* (1887, in-4°).

LHEUREUX (Louis-Ernest), architecte français, né à Fontainebleau (Seine-et-Marne) le 15 juillet 1827. Elève de Labrouste, il devint, en 1856, inspecteur des travaux de la ville de Paris, et, en 1870, architecte en titre. Il a obtenu des médailles de 1re classe au Salon de 1872 et à l'Exposition universelle de 1878, des prix aux concours publics pour la reconstruction de l'Hôtel de ville (1873) et de la Sorbonne (1883), et la croix de la Légion d'honneur en 1885. M. Lheureux a construit l'Ecole préparatoire du collège Sainte-Barbe, la bibliothèque de l'Ecole de droit, les Entrepôts de Bercy, etc. Au Salon de 1889, il a présenté *Projet d'un monument à la gloire de la Révolution.*

L'HOTTE (Alexis-François), général français, né à Lunéville (Meurthe) le 25 mars 1825. Admis à Saint-Cyr en 1842, il entra, en 1844, à l'Ecole de cavalerie de Saumur, où il se fit remarquer par son goût passionné pour l'équitation savante. Ancien élève de Baucher et du comte d'Aure, il a su prendre place à côté de ses maîtres, en venant professer comme eux à cette Ecole de Saumur dont il restera une des illustrations. D'abord simple lieutenant d'instruction à cette Ecole, il y est revenu plus tard comme écuyer en chef et comme commandant de l'Ecole; capitaine en 1851, chef d'escadron en 1858, lieutenant-colonel en 1864, c'est lui qui, à l'un des concours de la Société hippique, sous l'Empire, vint à Paris avec les chevaux de manège et les écuyers de Saumur, et donna au palais de l'Industrie le plus brillant carrousel que l'on eût vu jusqu'alors. Promu général de brigade en 1874, général de division en 1881, il a été chargé de plusieurs missions à l'étranger, notamment en Autriche, où il s'agissait d'étudier une nouvelle méthode pour l'instruction des régiments de cavalerie. Commandant de l'Ecole de cavalerie en 1875, membre de la commission des manœuvres de la cavalerie, inspecteur général permanent de cavalerie et président du comité technique de la cavalerie, le général L'Hotte a été élevé à la dignité de grand officier le 28 décembre 1888.

LIAO-HO ou **LIAOU-HO**, rivière de la Chine septentrionale. Elle prend naissance dans la Mongolie, sur les pentes orientales des hautes montagnes de Khingan, coule d'abord de l'O. à l'E., sépare pendant une grande partie de son cours la Mongolie (Gobi oriental) de la Chine proprement dite, tourne au S. après avoir coulé sous la Grande Muraille, et se jette dans la partie N.-E. du golfe de Liaou-Toung, après un cours de 1.200 à 1.220 kilom. Le Liao-Ho reçoit un grand nombre d'affluents, dont les plus considérables sont: le Houn-Ho, le Hersou-Pira, le Chara-Mouren, le Tchagan-Mouren et le Lohano-Pira. Son bassin est peu connu, surtout au N., où il comprend de vastes étendues du grand désert du Gobi oriental. On trouve à son embouchure la ville de Ying-Tze, port ouvert par les traités au commerce étranger. A l'entrée de la rivière stationne un phare flottant, par 40° 35′ de lat. N., et 119° 39′ 51″ de long. E. Ce feu est visible de 41 kilom.

LIARD (Louis), philosophe et administrateur français, né à Falaise (Calvados) en 1846. Après d'excellentes études, il entra à l'Ecole normale supérieure (1866) et se fit recevoir licencié ès sciences naturelles, agrégé de philosophie et docteur ès lettres (1873). M. Liard fut successivement professeur de philosophie au lycée de Mont-de-Marsan (1869), puis au lycée de Poitiers (1871). En 1873 il fut reçu docteur. Ses deux thèses: *Des définitions géométriques et des définitions empiriques* (1873, in-8°) et *De Democrito philosopho* (1873, in-8°), remarquables par l'originalité et la vigueur de pensée, le firent appeler à la chaire de philosophie de la Faculté des lettres de Bordeaux (1874). Il y resta jusqu'en 1880. Il sut s'acquérir dans cette ville de sérieuses sympathies et fut porté aux élections municipales sur la liste républicaine, qui obtint une forte majorité. Conseiller municipal, il fut nommé adjoint au maire de Bordeaux et délégué à l'Instruction publique (1877). En même temps qu'il donnait une vive impulsion aux écoles de Bordeaux, il poursuivait des études philosophiques, d'où sortirent deux ouvrages importants: d'abord, *les Logiciens anglais contemporains* (1878, in-18); puis, *la Science positive et la Métaphysique* (1879, in-8°). Après six ans de séjour à Bordeaux, M. Liard abandonna le professorat pour entrer dans l'administration de l'Instruction publique. Il fut nommé recteur de l'académie de Caen en 1880, et, quatre ans après, en 1884, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique, en remplacement de M. Albert Dumont, décédé. Pendant son rectorat, il fit paraître une étude très intéressante sur *Descartes* (1881, in-8°). Dans cette même période de sa vie, M. Liard a publié divers ouvrages classiques: *Lectures morales et littéraires*, à l'usage de l'enseignement primaire élémentaire et de l'enseignement supérieur (1882, in-12); *Morale et Enseignement civique*, à l'usage des écoles primaires (1883, in-12); *Cours de philosophie, Logique*, pour le cours de philosophie des lycées (1884, in-12); *l'Enseignement supérieur en France* [1789-1889] tome Ier (1888, in-8°). M. Liard a été un des collaborateurs de Pierre Larousse, au *Grand Dictionnaire universel du XIXe Siècle.*

* **LIBELT** (Charles), philosophe et homme politique polonais, né à Posen le 8 avril 1807. — Il est mort près de Gollantsch le 9 juin 1878. Le recueil complet de ses œuvres philosophiques a paru sous le titre de *Dzilla* (Posen, 1875, 6 vol.).

* **LIBÉRÉ, ÉE** s. — **Encycl.** *Œuvre des condamnés libérés.* Cette institution a pour but de permettre à ceux qui ont payé leur dette à la justice de se réhabiliter par le travail. Elle fut fondée en 1868 par M. Bonjean, président à la cour de Paris et sénateur, fusillé comme otage pendant la Commune. En 1873, M. Bonjean fils continua l'œuvre de son père avec le concours de M. Frédéric Passy, l'économiste, et de M. Voisin, plus tard préfet de police. Grâce à la générosité des souscripteurs et aux subventions de l'Etat et des départements, l'*Œuvre des condamnés libérés*, reconnue d'utilité publique en 1881, a rendu de sérieux services, en ramenant au bien un grand nombre de libérés, pris surtout parmi les jeunes gens des maisons d'éducation correctionnelle. En 1883, elle comptait dans les rangs de l'armée 660 soldats ou sous-officiers estimés de leurs chefs.

Une autre institution est destinée à protéger les femmes dans les mêmes conditions, c'est l'*Œuvre des libérées de Saint-Lazare*, qui a pour but de procurer un logement et du travail aux femmes qui sortent de la prison de Saint-Lazare après avoir purgé la condamnation qu'elles avaient encourue. Elle a été fondée en 1869 par Mlle de Grand-Pré. Cette institution dont le siège est à Paris,